

# Dans la nuit du 14 au 15 octobre 1987, un terrible ouragan ravageait la pointe finistérienne.

Cette nuit là les goélettes étaient en entretien au quai des flottilles. L'Etoile, plus exposée au sud, cassait toutes ses amarres au fur et à mesure sous la force de l'ouragan. Elle n'a du son salut qu'à l'intervention in-extremis d'un remorqueur portuaire appelé par l'officier de garde (Mte Mécanicien Claude Genion).

Une « tempête cataclysme » avec des vents soufflant en ouragan, force 12, un plafond que l'on n'imagine pas dans l'ouest de la France, où les anémomètres sont prévus pour mesurer des vitesses de vent jusqu'à 180 km/h. À la pointe du Raz une ailette de l'anémomètre s'envole. Dans les sémaphores de la pointe Saint-Mathieu et Penmarch les appareils sont emportés par des rafales. Mais on relève 148 km/h à la station météorologique de Brest-Guipavas, située dans les terres : record absolu à cet endroit.

187 km/h à Quimper, 200 à Ouessant, 220 à la pointe de Penmarch puis à Granville. Des vents exceptionnels engendrés par un phénomène qui ne l'est pas moins. Jamais la pression atmosphérique n'est descendue aussi bas, 948 hectopascals, à Brest depuis la création de la station en 1945. Jamais non plus elle ne sera remontée aussi vite.

Cette dépression à centre chaud, née d'un conflit d'air chaud et d'air froid, nos météorologues l'ont prévue depuis trois jours voilà pourquoi les bateaux de pêche ne sont pas sortis cette semaine - mais n'ont pas imaginé sa violence aussi exceptionnelle. Les Anglais, qui ont estimé que la trajectoire de la dépression dévierait et les éviterait, vont le payer au prix fort. En mer la hauteur des vagues dans les secteurs d'Ouessant et de Belle-Ile-en-Mer atteint seize mètres, soit un immeuble de cinq ou six étages. Même les bateaux bien amarrés dans les ports ne sont pas totalement à l'abri. À partir de minuit ils commencent une inquiétante danse de Saint-guy qui bien souvent se terminera par des naufrages à terre.

## La feuille du baromètre de la goélette.

